Jésus-Christ ?

« Qu'il soit donc permis au Vicaire de l'Evêque de nos âmes de s'adresser à vous tous et de dire aux Français : *Ave te !* Je vous salue.

« Je vous salue, et j'entends par ce salut vous confirmer dans la bonne volonté que vous avez manifestée jusqu'à présent. Je vous salue, et j'entends que ce salut s'étende à toutes les âmes charitables, afin que vous priiez tous ensemble, pour obtenir que votre piété se dilate et porte les autres les plus durs à suivre vos exemples. Je vous salue, et en vous salueant je vous bénis.

« Je vous bénis, vous, vos familles, vos amis, vos compagnons, tous les pélerins. Je bénis aussi ceux qui président aux destinées de cette illustre nation ; et en les bénissant, j'invoque sur eux l'esprit de force, afin qu'ils compriment la licence de la presse et qu'ils emploient tous les moyens pour que l'enseignement chrétien se répande de plus en plus sur tous les points de la France.

« Je les bénis afin que, unis par les liens d'une sainte alliance avec ce Saint Siège, ils puissent protéger les intérêts de ce même Siège, qui ne sont autres que les intérêts de notre très-sainte Religion.

« Plaise à Dieu que le feu allumé par le divin Sauveur dans le cœur des deux disciples d'Emmaüs entre et pénètre dans le cœur de ces gouvernants, et que sous son action ils deviennent non pas tant les propagateurs de la nouvelle résurrection de Jésus-Christ, comme jadis les disciples, mais les coopérateurs de la résurrection de la France en Jésus-Christ. Je les bénis enfin dans le but (laissez moi vous le dire) de les voir encore occupés de l'œuvre difficile qui consiste à faire disparaître, si c'est possible, ou au moins à diminuer une plaie horrible qui afflige la société humaine et qu'on appelle le *suffrage universel*. Oui, c'est là une plaie qui détruit l'ordre social et qui mériterait à juste titre d'être appelée *nunsonge universel*.

« Je lève la main et je vous bénis. Je vous bénis pour le voyage que vous avez entrepris, je vous bénis pour être venus pleins de foi visiter le pauvre Vicaire de Jésus-Christ. En retournant dans vos demeures respectives, portez cette bénédiction à vos familles. Quo Dieu bénisse vos enfants, vos jeunes gens, ceux même qui, quoique issus de bons parents, ont pourtant l'esprit faussé par certaines pensées puisées à de mauvaises sources. Que la bénédiction de Dieu donne à ces derniers la lumière nécessaire pour pouvoir sortir de l'obscurité dans laquelle ils sont plongés, et leur indique la voie dans laquelle ils doivent marcher. »

— La situation de l'Eglise catholique en Europe n'a pas changé. La persécution religieuse continue avec rage dans tous les pays gouvernés par les impies.

En Prusse, Bismarck jubile en faisant emprisonner et condamner à l'amende les évêques et les prêtres catholiques, tandis que l'hypocrite Guillaume appelle la protection divine sur les infâmes et les sacrilèges qu'il approuve et encourage.

La Suisse enlève aux catholiques les libertés qui leur avaient été garanties par les traités, chasse les curés de leur paroisse, les religieux et religieuses de leur couvent. Les fanatiques de Berne même pourchassent les fidèles qui restent attachés à leurs pasteurs, pillent leurs propriétés et même fusillent ceux qu'ils peuvent atteindre.

En Italie les expropriations vont grand train et bientôt toutes les communautés religieuses auront vu leurs propriétés séquestrées par le gouvernement italien, cependant ce pauvre gouvernement est plus que jamais voisin de la banqueroute. Le désir de réparer les désordres de ses fi-

nances et de récompenser les impies qui l'avaient aidé dans ses turpitudes passées, l'avait engagé à s'emparer des biens des communautés religieuses, de s'enrichir, aux dépens de l'Eglise ; mais il a été trompé dans ses calculs et les millions volés à l'Eglise se sont fondus sans que ses finances en aient été améliorées. Il reste donc avec le stigmate d'avoir persécuté et spolié celle qu'il devait protéger.

« *A bas les écoles catholiques ! A bas les prêtres ! A bas le Papisme !* » Voilà les cris fanatiques que poussent aujourd'hui les partisans du gouvernement du Nouveau-Brunswick pour tâcher de gagner les élections qui se font actuellement dans cette Province.

Ce Gouvernement touche à sa fin, il a délapidé le trésor public, commis les plus abominables injustices, pratiqué la corruption la plus chontée, excité les protestants contre ses catholiques. Toutes ces fautes et ces abominations l'effraient en ce moment ; aussi craignant que les électeurs lui en fasse rendre un compte terrible, il cherche à donner le change à l'opinion publique en la fanatisant de plus en plus contre nos malheureux coreligionnaires.

Des énergumènes, en proie à une rage diabolique, parcouraient les hustings, essaient de soulever le fanatisme religieux, et débitent avec des gestes de fous furieux des discours incendiaires.

« Aucun pays, dit le *Freeman*, jouissant d'un Gouvernement constitutionnel et libre, n'avait encore offert un spectacle aussi affligeant. »

Aujourd'hui, on ne parle plus de conciliation, c'est la guerre à outrance à tout ce qui porte le nom de catholique, ce ne sont plus que des cris de mort contre l'Eglise, ses disciples et ses ministres.

L'illusion n'est plus possible, ce que le Gouvernement new-brunswickois désire c'est la persécution contre la foi catholique, c'est l'anéantissement du *Papisme*, ce sont des *Ecoles sans Dieu*, c'est l'athéisme, en un mot. A l'aide de ces cris de mort, il gardera peut-être le pouvoir et alors malheur aux vaincus ! malheur aux catholiques.

— Tous les journaux de la Province de Québec se sont beaucoup occupés la semaine dernière de la nomination de l'Hon. A. Dorion, comme Juge en Chef de cette Province.

Il n'y a que quelques mois M. Dorion, chef du parti libéral en Canada, était appelé à reconstruire le ministère fédéral avec M. MacKezpie pour chef ; et il devenait ministre de la Justice. Pendant sa courte carrière ministérielle, il n'a peut-être pas pu donner à la Province dont il représentait les intérêts toute la satisfaction qu'elle attendait de sa part. C'est du moins l'opinion d'une foule de penseurs sérieux.

On lui reproche entre autre d'avoir manqué de fermeté dans l'affaire Riel en laissant s'effectuer sans protestation l'expulsion de ce courageux patriote ; malgré les engagements formels qu'il avait pris à cet égard.

Mais aujourd'hui il n'y a qu'une seule voix dans la presse pour féliciter le Gouvernement de la nomination de M. Dorion comme Juge-en-Chief ; car, dit-on, la réputation de M. Dorion comme juriconsulte est établie sans conteste.

De la carotte et de sa culture

Aucune racine, hormis la betterave, n'a plus d'utilité que la carotte en agriculture ; et encore celle-ci figure-t-elle au premier rang si on l'envisage au point de vue exclusif de l'alimentation des bestiaux. Il n'est pas une seule espèce domestique qui ne la recherche avec avidité ; les chevaux en sont très-friands et la préfèrent même à l'avoine, les bêtes-à-cornes et à laine l'estiment par-dessus toute autre nourriture et les pores la mangent avec non